

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Sept poèmes de printemps

René Lapierre

Volume 21, Number 6 (126), November–December 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29819ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lapierre, R. (1979). Sept poèmes de printemps. *Liberté*, 21(6), 85–88.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1979

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

RENÉ LAPIERRE

RENÉ LAPIERRE

Sois calme la pluie

tombe il ne fait pas soleil et la nuit passe sous la lune

Dans un petit café la fille au bar Sirène

seins de soie noire bas très hauts

ne parle pas ne chante pas pour toi

ne dis rien sois calme donc n'écoute pas ses chansons ses mots
lui font aux chevilles au cou des chaînes d'or

Ecris plutôt (des mots des mots quand même vois)

sois calme et fixe par le miroir

dans son dos nu ton point de chute le désir et

[sache-le :

Cette fille la nuit

est un inestimable Van Dongen.

DRÔLE D'ÈVE

Une
Nappe à carreaux
rouges des
fleurs de pommier posées
dessus la table je vois
Tes mains tes doigts dans l'eau du vase
clair tu me souris tu bois du vin du cidre tu sembles
heureuse pour la vie pourtant
tu pars ce soir
je reste
j'ai du sable dans les dents

DÉGEL

Inimaginable : voilà ce que je dis de
la beauté stupéfiante de tes yeux de chat gris qui ne m'ont
dormir [pas vu
tu n'es plus chez moi je n'ai
pas de foyer de bûche (des pas de femme seulement dedans
[ma tête)
mon temps se passe — crue de mémoire
c'est le printemps je cours
des mots sales dans les mains

AMANDE

(Front paré chevilles ceintes
 prélude aux faunes)
 je devine verts tes yeux tes paupières baissées ne cachent pas
 que tu me vois
 aveugle te demander te donner l'eau le soleil et la soif
 noyau brûlant silence d'or
 quelques poètes se paient encore de mots

RÉSURRECTION

poésie riche luxe habits de ville
 poésie d'art et de musées climatisés poésie
 blanche enchantement des cimaises
 parole fixe dures paroles opaques de béton le verre
 appartient aux architectes le cristal aux verriers
 poésie de bureaux d'édifices et de cocktails
 officielle poésie de mots timides
 meurs

enivre-toi deviens poésie
 de petits clubs et de cafés (« Cabaret-Vert —
 cinq heures du soir »
 voyez voyez)

dansants de pacotille quel joli mot
 poésie même de mots courts voyelles jazz chansons
 [peintures
 poésie de papier surtout d'un homme assis à bout
 [portant devant
 la ville et devant soi et qui se dit :

— Lazare viens dehors

EAU ET SOLEIL

Ville close beauté pesante
échue de mots perdus de marécages
enclos comme des choses échouées moi
je m'approche en hésitant des épaves couchées dedans ma
[tête
et qui ne passent pas les écrits restent
(je me rappelle tes mots
herbes infiniment allongées maintenant dans le sens des
[rivières
Ecrire ceci pourtant n'ajoute rien à la beauté de l'eau
Que faire alors de l'immobilité stupéfiante du soleil

CIBLE

Je cherche une cible tant pis
pour ceux à qui les mots sautent aux yeux